

L'estampille reproduite ci-après en fac-simile doit être lue :  
« Ex praediis Domitiae Lucillae, ex figlinis Domitianis  
minoribus, opus doliare Aeli Alexandri. »

Il y eut, même dès les premiers siècles, des briqueteries chrétiennes. Ainsi Annius Serapiodorus, qui avait son atelier à Ostie, marquait ses produits de l'image du bon Pasteur. La célèbre fabrique Claudiana avait pour estampille le monogramme Constantinien ; d'autres, comme celle de Surrentinus, prirent la croix.

Sous le règne de Théodoric, les estampilles présentent cette formule spéciale : REG · DN THEODORICO FELIX ROMA, ou BONO ROMAE.



## Chapitre deuxième.

### DES INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES EN GÉNÉRAL.

L'ÉPIGRAPHIE chrétienne a été généralement négligée par les anciens archéologues. Bosio, dans sa *Roma sotterranea*, Aringhi<sup>(1)</sup>, Boldetti<sup>(2)</sup>, ont publié un certain nombre d'inscriptions chrétiennes, mais avec peu de critique et sans méthode scientifique. Les épigraphistes classiques de notre siècle les ont aussi dédaignées; Mommsen, revenu depuis à d'autres sentiments, est allé jusqu'à dire qu'il les détestait : « Hoc genus monumentorum non tam negligo quam odi. »

Le premier qui eut l'idée de faire une collection méthodique d'inscriptions chrétiennes fut Mgr Gaetano Marini. Son travail inachevé<sup>(3)</sup> a été continué par de Rossi, qui a fixé les règles de l'épigraphie chrétienne et élevé cette science au niveau de l'épigraphie classique.

De Rossi s'est servi pour ce travail, non seulement des monuments, mais aussi des anciennes *Sylogae epigraphicae*, parchemin de Scaliger, collections de Reichenau ou d'Einsiedeln, de St-Gall, de Verdun, de Würzburg, de Closterneubourg, de Göttwei, et des recueils manuscrits de Cyriaque d'Ancône, de Marcanova, de Pontano, de Giocondo de Vérone, de Pierre Sabin, de Manuzio, etc., composés à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

Les pays où l'on rencontre le plus d'inscriptions chrétiennes sont : l'Italie, l'Afrique romaine, la Gaule et l'Espagne,

1. *Roma subterranea* (1651).

2. *Osservazioni sui sacri cemeteri* (1720).

3. Diverses causes empêchèrent Marini de terminer et de publier l'œuvre qu'il avait projetée. Après en avoir réuni les matériaux (plus de 9000 fiches, conservées dans la Bibliothèque Vaticane), il écrivait mélancoliquement à Cancellieri : « Ci ho faticato per circa 40 anni ed impiegatovi molto danaro. Ma « quae paravi cujus erunt? » (Marino Marini, *Degli aneddoti di G. Marini*, p. 205). Ces matériaux ne devaient pas être perdus : de Rossi en a tiré meilleur parti que n'eût sans doute pu faire Marini lui-même. — Un recueil important d'inscriptions chrétiennes a été publié par le cardinal Mai dans le V<sup>e</sup> volume de son ouvrage : *Nova collectio*, etc.

surtout les deux premières. Le nombre en était incalculable pendant les premiers siècles ; on en a malheureusement détruit beaucoup, depuis le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup>. Pendant cette longue période, les catacombes n'étaient pas étudiées au point de vue scientifique ; on y cherchait des reliques, et souvent avec les reliques on emportait les inscriptions. Souvent aussi on les a employées comme matériaux de construction ; un grand nombre formaient le pavé de Ste-Marie du Transtévère.

A Rome, la plupart des inscriptions sont conservées dans les catacombes ; d'autres sont dans la grande galerie lapidaire du Vatican, au Musée du Capitole, à St-Paul-hors-les-Murs, surtout au Musée chrétien de Latran, fondé par Pie IX et organisé par de Rossi avec des inscriptions choisies prises au Vatican, dans les églises et dans les catacombes (1).

1. Les inscriptions du palais de Latran sont réparties dans les 25 travées que forment les côtés ouverts de la galerie du premier étage. De Rossi les a groupées en trois sections : *Inscriptiones sacrae*, *Epitaphia selecta*, *Inscriptionum familiae*. Celles qui ont été recueillies après la formation du Musée sont rassemblées dans l'escalier voisin. Voici le tableau des 24 divisions :

*Inscriptiones sacrae :*

I-II. Monumenta publica cultus christiani.  
III. Elogia Martyrum Damasiana.

*Epitaphia selecta :*

IV-VII. Epitaphia certam temporis notam exhibentia.  
VIII-IX. Epitaphia dictionis singularis christiana dogmata significantia.  
X. Pontifices, Presbyteri, Diaconi et caeteri Ecclesiae ministri.  
XI. Virgines, Viduae, Fideles, Peregrini, Neophyti, Catechumeni.  
XII. Viri et feminae illustres, milites, officia varia, artifices.  
XIII. Cognatio, familia, natio, patria.  
XIV-XV. Imagines, symbola et notae christiana dogmata significantia.  
XVI. Imagines et symbola artium aliaque id genus civilia.  
XVII. Epitaphia varia singularis dictionis.

*Inscriptionum familiae :*

XVIII. E coemeterio Priscillae Via Salaria Nova.  
XIX. » Praetextati Via Appia.  
XX. » Agnetis Via Nomentana.  
XXI. E sepulcris Ostiensibus.  
XXII. » ad basilicam Petri in Vaticano.  
XXIII. » Laurentii in Agro Verano.  
XXIV. » Pancratii Mart. Via Aurelia.

Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1876, p. 120-144 ; 1877, p. 1-43. — En dehors de cette collection, à droite de l'entrée, on a fixé un fragment qui est païen, mais qui a une grande importance pour l'exégèse, la célèbre inscription de Quirinus ou « titulus Tiburtinus ». Sur ce monument cf. R. S. Bour, *L'Inscription de Quirinus et le recensement de S. Luc* (1897), qui en donne la reproduction en zincotypie et indique les auteurs à consulter ; — Marucchi, *L'iscrizione di Quirino nel museo Lateranense* (1897).

Tandis que les inscriptions païennes, en général, et sauf quelques exceptions, sont gravées sur les urnes cinéraires ou sur des cippes, les inscriptions chrétiennes sont presque toujours sur des plaques. On en peut signaler d'une très belle paléographie ; cependant le caractère est d'ordinaire plutôt négligé. Leur texte est parfois tout à fait indifférent ; leur origine chrétienne serait alors douteuse, si on ne pouvait la conclure soit du lieu où on les trouve, soit d'indications ajoutées postérieurement. Ainsi un sarcophage de la villa Borghèse porte cette inscription (1) :

M · AVRELIO · AVGG · LIB · PROSENETI  
A · CVBICVLO · AVG ·  
PROC · THESAVRORVM  
PROC · PATRIMONI · PROC  
MVNERVM · PROC · VINORVM  
ORDINATO · A · DIVO · COMMODO  
IN · KASTRENSE · PATRONO · PISSIMO  
LIBERTI · BENEMERENTI  
SARCOPHAGVM · DE · SVO  
ADORNAVERVNT

Cette inscription semblerait celle d'un païen, mais une main chrétienne a ajouté, sur le côté du sarcophage :

PROSENES · RECEPIVS · AD · DEVM · V · NON /// /// SSA /// NIA · PRAESENTE · ET · EXTRICATO · //  
REGREDIENS IN VRBE AB EXPEDITIONIBVS S · PIPSIT AMPELIVS LIB

Les inscriptions mentionnant le « cursus honorum » sont ordinairement païennes. De même celles qui portent les inscriptions : V, Θ, - IN FR P IN AGR P, -H · M · II · N · S. Elles n'indiquent presque jamais la date de la mort et de la sépulture, rien dans la mort ne pouvant donner aux païens de consolations ni d'espérances. Les chrétiens au contraire, au moins dans les inscriptions qui ne sont pas les plus anciennes, inscrivent ces dates pour en célébrer l'anniversaire.

Un autre indice probable de paganisme est la présence

1. An. 217. — Cf. de Rossi, *Inscript.*, t. I, p. 9.  
Élém. d'archéol. chrét.

simultanée des trois noms, « praenomen », « gentilitium » et « cognomen ». Les inscriptions chrétiennes ne citent pas ordinairement le « praenomen » ; quand elles portent les trois noms, c'est un signe qu'elles remontent à une haute antiquité.

Les inscriptions grecques sont en général plus anciennes que les inscriptions latines. Un nombre considérable d'inscriptions grecques dans une région cimetériale fait donc connaître approximativement l'époque de son développement. On n'en trouve à peu près plus à partir du V<sup>e</sup> siècle.

Parmi les inscriptions romaines primitives, de Rossi a pu déterminer deux types paléographiques : le type Priscillien, inscriptions rouges tracées au pinceau comme à Pompéi ; et le type des inscriptions gravées sur marbre. Le Musée de Latran renferme des exemples de ces deux types.

Les inscriptions chrétiennes les plus anciennes sont les plus simples. Elles donnent seulement les noms, quelque épithète, quelque acclamation : FILIO DVLCISSIMO, — PAX TECVM, — IN PACE, — IN DEO. Un peu plus tard, elles mentionnent la date de la sépulture : DEP, D, DEPOS, DEPOSITVS, DEPOSITIO, KATAΘECIC, KAT, puis le jour du mois avec l'indication usuelle du calendrier romain, NON, KAL, ID. L'épiséma 7 ou 4 représente le nombre 6 ; nous en connaissons la valeur par une inscription fort grossière que rapporte Marangoni (\*):

ELIA · EBENTIA · FACET · SIPTIMIO  
FAVSTINO · COIVGI · MEO · QVI · FE  
CIT · MECV · MIESES · 7III · IN · ILLVS · ME  
SES · NOBE · IRINTA · DIEBVS · SANVS · AV  
I · ANORVM · XXX7I · MISORVM · NOBE · DVL  
CIS · ANIMA · FAVSTINE · CONIVGALIS  
QUALIS · NE · INBENTVR · FAMA · ISQVE

Les plus anciennes inscriptions chrétiennes ont le point triangulaire ou rond ; plus tard, surtout aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>

\* I. Delle cose gentilesche e profane trasportate ad uso e ornamento delle chiese, p. 464.

siècles, on y ajoute l'« hedera distinguens », des fleurs, des flèches, etc.

A partir du IV<sup>e</sup> siècle, la simplicité primitive disparaît ; on emploie des formules d'éloges, quelquefois un peu exagérées :

B M

CVBICVLVM · AVRELIAE · MARTINAE · CASTISSIMAE · ATQVE · PVDI  
CISSIMAE · FEMINAE · QVAE · FECIT · IN · COIVGIO · ANN · XXIII · D · XIII ·  
BENEMERENTI · QVAE · VIXIT · ANN · XL · M · XI · D · XIII · DEPOSITIO · EIVS  
DIE · III · NONAS · OCT · NEPOTIANO · ET · FACVND · CONSS · IN · PACE

(Ann. 336. — Mus. Lat., IV, 12.)

La formule IN PACE se trouve constamment du I<sup>er</sup> siècle au VI<sup>e</sup>. Elle était empruntée à l'épigraphie juive, qui avait l'expression בְּשָׁלוֹם, « en paix ». Quelquefois cette acclamation s'adressait aux vivants ; on la trouve sur les verres servant aux agapes : VIVAS IN PACE DEI. En général, elle est réservée pour les défunts, à qui on souhaite la paix : VIVAS IN PACE, DORMIAS IN PACE, — ou dont on atteste la béatitude : VIVIS IN PACE, DORMIS IN PACE, TE SCIMVS IN PACE, EN IPHNE.

ΦΙΛΟΥΜΕΝΗ  
ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΣΟΥ  
ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ

(Cimetière de Ste-Agnès. — Mus. Lat., IX, 28.)

Plus tard, on a voulu indiquer que le personnage était mort dans la paix de l'Église catholique : DECESSIT IN PACE FIDEI CATHOLICAE. La formule est souvent abrégée : IN P, — IN PC, — IP, — EI (ἐν εἰρήνῃ), — EN EIP.

Au V<sup>e</sup> siècle, nouvelles formules : HIC IACET, — BONAE MEMORIAE ou B M (remplaçant le D M des païens). Souvent on ajoute au nom un qualificatif : H · F (honesta femina), FAMVLA DEI, FAMVLA CHRISTI ; V · H · (vir honestus). L'expression ANCILLA CHRISTI est plus ancienne et a le même sens que « virgo Dei ». Les formules

RECESSIT A SAECVLO, VIXIT IN HOC SAECVLO, IN HOC TVMVLO REQVIESCIT, sont de l'époque de la paix. Enfin toutes celles qui parlent de la vente du tombeau, de l'achat aux fossoyeurs : LOCVS EMPTVS A FOSSORE, PRETIVM DATVM FOSSORI, sont de la dernière période des catacombes.

EMPTVM LOCVM AB AR  
TAEMISIVM VISOMVM  
HOC EST ET PRAETIVM  
DATVM FOSSORI HILA  
RO ID EST FŌL N̄D̄ PRAE  
SENTIA SEVERI FOSSET LAVRENT

(Mus. Cap., et Mus. Lat., X, 29.)

HIC • IACET • HERACLIVS • CIVIS •  
SECVNDVS • RETVS • ELLIVS • LVPICI  
NI • EX • PRAESIDIIVS • QVI • FVIT •



PRAEPOSITVS • MILITVM •  
FOFENSIVM • ET • VIKIT  
ANNIS • XXXV • DEP • XII • KAL  
AVGVSTAS •

(Mus. Lat., XII, 3.)

Certaines inscriptions chrétiennes, pour la plupart postérieures à Constantin, sont métriques. Les anciennes sont courtes, et rappellent des souvenirs classiques, notamment des vers virgiliens. On trouve fréquemment ce vers de l'*Énéide* : (1)

Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.

Il y a aussi des inscriptions métriques composées de « quasi versus ». Ce genre a été inventé au III<sup>e</sup> siècle par le poète chrétien Commodien (2). L'inscription du diacre Sévère, à St-Calixte, est en « quasi versus » ; de même celle de

1. Liv. VI, v. 429.

2. Cf. Ludwig, *Commodiana carmina*, Leipzig, 1877-1878 ; — Mgr Freppel, *Commodien*, 1<sup>re</sup> leçon.

St-Agapit, à Palestrina (1). Ce genre de poésie a continué au IV<sup>e</sup> siècle et jusqu'au V<sup>e</sup>.

Enfin dans les inscriptions postérieures on trouve des formules déprécatives et même des malédictions contre quiconque violerait le tombeau :

MALE PEREAT INSEPVLTVS  
IACEAT NON RESVRGAT  
CVM IVDA PARTEM HABEAT  
SI QVIS SEPVLCRVM HVNC  
VIOLAVERIT (2).

Elles sont plus rares dans les inscriptions anciennes ; cependant on en lit une à l'entrée du cimetière de Domitille :

SACER LOCVS SACRILEGE CAVE MALV

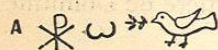
Une inscription de Côme est ainsi conçue : B . M . HIC REQVIESCIT IN PACE FAMVL XPI GVNTELDA SP F QVAE VIXIT IN HOC SAECVLO AN . P . M . L DEP . S . D . III KL SEPT . ADIVRO VOS OMNES CHRISTIANI PER DO ET PER TREMEND DIE IVDICII VT HVNC SEPVLCRVM VIOLARI NVNQVAM PERMITTATIS SED CONSERVETVR VSQVE AD FINEM MVNDI VT POSSIM SINE IMPEDIMENTO IN VITA REDIRE CVM VENERIT QVI IVDICATVRVS EST VIVOS ET MORTVOS. Quelquefois enfin on rencontre l'expression : ANATHEMA SIT... MARAN ATHA.

L'orthographe des inscriptions est un des éléments qui permettent de retrouver leur date. Les anciennes sont généralement correctes. A partir du IV<sup>e</sup> siècle, elles présentent de nombreuses fautes ; beaucoup de lettres sont changées, on écrit suivant la prononciation populaire : BIXIT (vixit), BIBAS (vivas), VISOMVS (bisomus), etc. On emploie des termes familiers : TATA, père ; NVNVS, grand-père ; des idiotismes vulgaires : TOTI TRES POSVERVNT. C'est le « latinum rusticum » d'où est dérivée la langue italienne.

1. *Supr.*, p. 137.

2. Aringhi, *Roma subterranea*, t. II, p. 174.

Des indications précieuses nous sont aussi fournies par les signes idéographiques, les symboles, employés pour abrégé la pensée. Ainsi la colombe avec la branche d'olivier, ou l'une et l'autre séparément, expriment la paix et se substituent à la formule IN PACE. — L'ancre, forme cachée de la croix, signifiait l'espérance en la croix de Jésus-Christ. On la trouve plus rarement après le III<sup>e</sup> siècle. — Le poisson représente Notre-Seigneur, dont il accompagne ou même remplace le nom, quelquefois aussi les fidèles (1). — La palme, symbole de la victoire, est aussi très fréquente et très ancienne. On y a ajouté quelquefois la couronne de laurier ou la couronne athlétique.



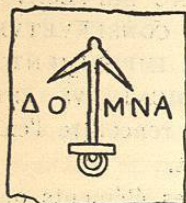
NICELLA VIRGO DEI QVAE VIXIT ANNOS PM · XXXV · DEPOSITA · XV · KAL MAIAS BENERENTENTI IN PACE

(Mus. Lat., XI, 1.)

EXVPERANTIO PATER SVVS FILIO DVLCISSIMO QVI BIXIT ANNIS · VI · ET DIES · XXX ·



(Mus. Lat., XIII, 1.)



(Mus. Lat., XIV, 24.)

× M × AVR × AMMIANVS × FECIT × SIBI × ET COIVGE SVE CORNELIAE TRVFERATI BENE CONBENIEN × NIEN × TIBVS

(Cim. de St-Hermès. — Mus. Lat., XIV, 22.)

La colombe isolée ou dans l'attitude du vol représente l'âme s'élevant vers le ciel. Aussi ce symbole précède-t-il souvent les mots IN PACE : ce qui signifie : « Anima tua, spiritus tuus in pace ». Quelquefois la colombe suit les mots SPIRITVS TVVS. — Le vase est le symbole des bonnes actions du chrétien, et aussi du rafraîchissement de l'âme

1. « Sed nos pisciculi secundum IΧΘΥΝ nostrum Jesum Christum. » Tertullien, *De baptismo*, c. 1 (P. L., t. I, col. 1168).

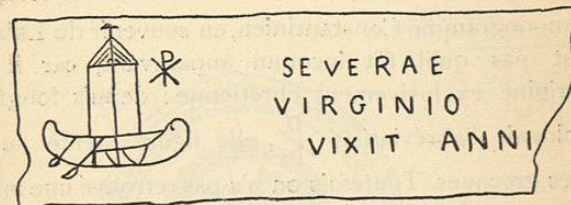
dans le Paradis : il traduit alors les acclamations souvent répétées sur les inscriptions : SPIRITVS TVVS IN REFRIGERIO, DEVS REFRIGERET SPIRITVM TVVM.

MAXIMIANVS SATVRNINA DORMIT IN PACE



(Cim. de St-Calixte. — Mus. Lat., IX, 35.)

Quelquefois, mais plus rarement, on a gravé sur le marbre sépulcral une mesure de blé, traduisant l'idée de la récompense donnée à l'âme : « Mensuram bonam et confertam » (1). — Rarement aussi on trouve le paon, symbole d'immortalité ; — la barque avec le phare, symbole de l'âme arrivée au port du salut, ou même la barque seule, ou la barque avec le monogramme du Christ à la place du phare ; — le cheval, allusion aux paroles de S. Paul : « Cursum consummavi... Sic currite, ut comprehendatis » (2).



(Mus. Lat., XIV, 49.)



(Mus. Lat., XV, 51.)

1. Luc., VI, 38.




2. II Tim., IV, 7 ; I Cor., IX, 24.






(Cim. des Gordiens. — *Mus. Lat.*, XVI, 67.)



Un symbole très commun et très important est le monogramme du Christ. Sous sa forme la plus ancienne, il est composé des deux lettres I X initiales de Ἰησοῦς Χριστός; on le trouve ainsi aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

T I  T A I



(Cim. de Prétextat. — *Mus. Lat.*, XIX, 7.)

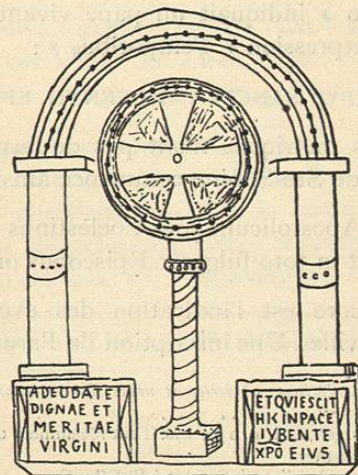
Le monogramme  formé des lettres XP (Χριστός) est appelé monogramme Constantinien, en souvenir du Labarum. Ce n'est pas qu'il fût inconnu auparavant, car il n'est pas d'origine exclusivement chrétienne: depuis longtemps on employait l'abréviation , elle figure même sur des monnaies grecques. Toutefois on n'a pas retrouvé une inscription sûrement datée antérieure à Constantin, contenant ce monogramme isolé. On a bien un fragment de marbre, du cimetière d'Hermès, portant le monogramme et la date consulaire GAL COS, qui pourrait se lire (FAVSTO ET) GAL(LO) COS (298). Mais la leçon également plausible GAL(LICANO) COS nous reporte à l'époque de Constantin (317 ou 330). Dans les textes plus anciens, le monogramme n'est pas employé d'ordinaire comme symbole isolé, mais seulement comme « compendium scripturae ». Ainsi figure-t-il dans l'inscription grecque de l'hypogée des Acilii: COI ΔΘΞΑ ΕΝ . A partir de Constantin, il se présente sous différentes

formes. Celle du Labarum  subsiste jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Elle devient ensuite  et . On donne à cette dernière forme le nom de « croix monogrammatique ». La « crux gammata »  a été usitée à toutes les époques. On trouve aussi ; et enfin, au V<sup>e</sup> siècle, la croix, symbole caractéristique du triomphe définitif de la foi.

  LVCILLA IN FACE

(Cim. de Cyriaque, *Mus. Lat.*, XIV, 30.)

ROMAN  SABINVS   
 ///DEP EVSEBI  
 ///XI KAL SEP  
 ///RVFINO ET EV  
 ///SEVIO CONSS  
 ///QVI VIXIT AN PM  
 XXIII

(Cim. de Calixte. — *Mus. Lat.*, XIV, 37.)(An. 347).  
(Cim. de Cyriaque. — *M.L.*, IV, 21.)(Cim. de Cyriaque. — *Mus. Lat.*, XI.)